
Souleymane DIAMANKA, Julien BARRET, *Écrire à voix haute. Rencontre entre un poète et un linguiste*

Paris, L'Harmattan, 2012, 121 p.

Christiane Seydou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clo/2071>

DOI : 10.4000/clo.2071

ISSN : 2266-1816

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013

ISBN : 978-2-85831-217-7

ISSN : 0396-891X

Référence électronique

Christiane Seydou, « Souleymane DIAMANKA, Julien BARRET, *Écrire à voix haute. Rencontre entre un poète et un linguiste* », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], 73-74 | 2013, mis en ligne le 11 mai 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clo/2071> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clo.2071>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Cahiers de littérature orale est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Souleymane DIAMANKA, Julien BARRET, *Écrire à voix haute. Rencontre entre un poète et un linguiste*

Paris, L'Harmattan, 2012, 121 p.

Christiane Seydou

- 1 En deux décennies, le slam a non seulement acquis droit de cité(s) mais aussi forcé les portes de l'université – suscitant colloques, journées d'étude, ateliers d'écriture, mémoires, thèses... – et redonné à la création poétique sa valeur totale. Le slam n'est plus vu sous son seul aspect de phénomène socioculturel *hic et nunc*, mais aussi, et surtout comme réappropriation de la réalité plurielle de l'expression poétique dans toutes ses dimensions d'art vivant et universel : travail ludique sur la langue et toutes ses potentialités tant sémantiques qu'acoustiques, lieu de communication participative avec le public, pouvoir de la parole qui, inscrite dans un contexte scénique d'échange potentiel, fait de l'écoute de l'auditoire comme un engagement dans cette performance langagière particulière.
- 2 Et voilà enfin, avec son retour à l'oralité première, la poésie rendue à son authentique vocation, conjuguant en un jeu subtil création verbale et expression vocale pour que, à travers les tours et détours de la pensée et des mots, les contours des sens et des sons se tisse entre la parole dont nous fait don le poète et sa réception par son public, un moment privilégié de partage. Oubliées les lectures solitaires, muettes et si mutilantes des recueils de poésie – même lorsque Apollinaire et ses *Calligrammes*, Mallarmé et son *Coup de dés* tentaient de recourir au rythme visuel pour pallier le silence de leurs phrases ! Oubliées aussi les récitation à voix neutre et sciemment désincarnée que tels poètes adoptaient pour dire leurs œuvres ! Nous pouvons enfin saluer, dans le slam, la redécouverte des vertus de la poésie orale qui, fidèle à sa véritable destinée, retrouve en même temps que sa dimension totale, un nouvel écho dans un public pluriel. Voilà ce dont témoigne éloquentement l'ouvrage « écrit à voix haute » et... à deux mains par le slameur Souleymane Diamanka et le linguiste Julien Barret.

- 3 Cette « rencontre entre un poète et un linguiste » s'ouvre sur une préface de Dominique Boudou, instituteur et poète, qui, au détour d'une remarque anodine, décèle en l'enfant Souleymane le goût des mots. Puis l'introduction de Julien Barret situe le phénomène du slam dans son contexte actuel, en le dégageant de ses interprétations sociologiques restreintes pour le réintroduire dans l'univers de la création poétique vivante depuis les grands aèdes de l'antiquité jusqu'aux derniers avatars de l'OuLiPo, et annoncer la poésie de Diamanka sous l'intitulé du joli mot-valise de littORAL. Ce mot pourrait d'ailleurs se prêter à tout un jeu d'images, car au-delà de son renvoi à une fusion intime de la littérature et de l'oralité, il évoque aussi ce jeu de frontières entre deux univers qu'est un littoral : celui du solide et du liquide, de l'immobile et du mouvant, autant dire de la forme fixe des mots et de leur portée sémantique à géométrie variable selon les contextes, les intentions, les intonations, etc.
- 4 À la suite de cette Introduction, un entretien avec le poète éclaire son itinéraire personnel à travers sa double culture, peule et française, puis son goût pour les mots depuis sa fréquentation amoureuse des dictionnaires jusqu'à sa découverte du rap puis du slam dans ses diverses manifestations (slam sauvage, *battles*, duos, etc.), et enfin sa vie professionnelle de poète avec son rapport personnel à la poésie, en tant que « chorégraphe des mots ». La référence si attendue – dès qu'il est question de poètes ou de musiciens africains – à l'art des griots mérite ici quelque attention, étant donné l'héritage culturel peul de Diamanka. Permettons-nous une remarque personnelle : bien plus qu'avec la langue des griots (généralement de la prose déclamée de façon cadencée, et rythmée par un accompagnement musical au luth), la poésie de Diamanka révèle une parenté manifeste avec la poésie pastorale des jeunes bergers peuls, dont le trait dominant est précisément une recherche exacerbée de tous les jeux sonores répertoriés par notre rhétorique savante, accentués par une vitesse vocale dans la profération rythmée *a cappella* du texte ; ce qui suffit d'ailleurs pour évoquer, même à l'auditeur étranger au sens des mots peuls, un rapport évident avec le slam.
- 5 Après cet entretien éclairant, intervient le Commentaire de l'*Hiver peul*, premier album publié par Souleymane Diamanka après un recueil de poésie écrit avec John Banzaï, *J'écris en français dans une langue étrangère* (Les Éditions Complicités, Paris, 2007)¹. Julien Barret annonce avoir choisi d'y « suivre le fil de la création poétique, définie en quatre étapes : être, sentir, écrire, dire ». Ce qu'il fait magistralement en entraînant le lecteur à la découverte de l'homme et de son œuvre, tout en décryptant la portée de chaque extrait de poème, par une analyse exhaustive qui ne gâche en rien le plaisir de la lecture. Ce faisant, il ouvre surtout une fenêtre sur la face cachée de la création poétique en « décortiquant » tous les mécanismes mis en œuvre dans le choix des mots et dans leur enchaînement qui est guidé par le rythme et la mélodie de leur face sonore et élargit ainsi leur arc sémantique de tout un jeu d'échos qui les dépasse et permet à chaque auditeur de vibrer selon sa propre caisse de résonance.
- 6 En stylicien déclaré il conjugue avec bonheur son double rôle de « technicien » et de « gourmet » du langage. Tout au long de sa présentation et de son analyse des textes poétiques de Diamanka, largement reproduits de page en page, il guide le lecteur dans une exploration très fouillée des divers procédés utilisés par le poète, pour mieux lui faire savourer la richesse d'expression et d'évocation de chaque vers en l'entraînant, par son commentaire personnel voire intime, dans le foisonnement d'émotions que déverse en l'auditeur, le jeu subtil et polyvalent des mots qui s'y enchaînent. Le recours à la terminologie savante de la rhétorique (dont un glossaire figure à la fin de

l'ouvrage) ne ternit en rien, bien au contraire, l'éveil du lecteur à l'esthétique personnelle du poète Diamanka : solliciter son attention aux jeux multiples des sons et des sens contribue à lui faire retrouver la dimension orale et aurale de la poésie, l'entrelacement des mots retrouvant ainsi un écho de leur valeur sonore occultée ou, du moins, éteinte par leur seule image écrite.

- 7 Ce commentaire est clos par une illustration de quelques-uns de ces procédés stylistiques : contrepèteries, palindromes, holorimes, calligrammes... et surtout par treize des quinze poèmes figurant dans l'album *l'Hiver peul*, objet de cette étude.
- 8 Et c'est alors que, préparée par le travail de décryptage de Julien Barret, la lecture de ces textes – même privés de leur réalisation sonore par la voix rythmée de leur auteur, pourtant indispensable constituant de leur essence poétique – nous introduit, avec cette compréhension de leur « fabrication » secrète, à une appréciation d'autant plus affinée et... gourmande de leur valeur esthétique. Et c'est en cela une efficace incitation à une écoute avertie et à part entière de cet album, pour un plaisir accru et une émotion partagée, tels que nous les offre cette aventure langagière paradoxale qui est la vocation première de toute expression poétique : tenter, à travers une manipulation de la langue muée en un acte de création verbale singulier, d'ouvrir une échappée vers l'ineffable. Ne reste plus dès lors au lecteur qu'à se faire auditeur de cet album et de ceux à venir, pour savourer pleinement ces quelques instants d'échappée toujours délectables dans l'univers de la poésie.

NOTES

1. Souleymane DIAMANKA, 2007, *l'Hiver peul*, Universal/Barclay.